

Présentation par Olivier Douville du livre de Danièle Epstein *«Dérives adolescentes, de la délinquance au djihadisme»*, (Ed. érès)

Je suis très heureux d'être ici pour présenter le livre de Danièle Epstein « Dérives adolescentes, de la délinquance au djihadisme », et très heureux aussi d'avoir pu préfacer ce livre -ce n'est pas un secret- pour un certain nombre de raisons :

Il est à cette jubilation une première raison : cela fait un sacré bout de temps que Danièle et moi avons des directions de travail qui s'entre-croisent

La deuxième raison est intrinsèque à ce livre. Il héberge une pensée, qui de chapitre en chapitre, ne va jamais nous laisser en paix. Il situe assez justement toute la complexité d'un phénomène qui nous accable - c'est le moins qu'on puisse en dire - et qui a trop souvent été réduit sur une métapsychologie, une psychopathologie, ou sur un sociologisme expéditif. Là, je pense que Danièle opère une ouverture, dans le seul jet d'une même écriture, fabrique des ponts, plus que nécessaires entre la psychanalyse et des disciplines connexes. C'est très important, d'autant qu'aujourd'hui, dans certains hôpitaux, quand les gens arrivent, on les reçoit aussi avec des questionnaires en vue de détecter des tendances au djihadisme, comme autrefois on cherchait des tendances au terrorisme chez les petits en classe maternelle.

Ici, ce n'est pas seulement un regard de psychanalyste -même si la psychanalyse y est convoquée et se heurte à des questions qu'elle n'avait pas toujours pris à bras-le-corps - mais c'est aussi un livre complètement citoyen.

Respecter la complexité d'un phénomène, c'est aussi respecter quelque chose qui a à voir avec la liberté de penser, et en cela le livre de Danièle Epstein est tout à fait à la hauteur d'un tel pari, d'un tel enjeu.

S'y fait jour de plus des qualités de style, un style vif, un style incisif, un style engagé, qui n'est pas de l'esbrouffe tant il se campe à la hauteur de notre inquiétude contemporaine, et c'est très important.

Danièle a travaillé à la PJJ, dans des lieux qui ne sont pas des lieux où l'on voit d'habitude, des psychanalystes exercer. Ce sont des lieux où chacun est témoin des casse du lien et où chacun peut entendre un nombre important de nos jeunes s'adonner presque automatiquement à de nouvelles passions pour des discours de légitimité qui ne viennent pas de notre contrat social ou de notre pacte social. Une partie de notre jeunesse qui a été laissée à l'abandon a trouvé des discours de légitimité dans une façon de fondamentalisme. Ce livre également montre que ce n'est pas la conviction religieuse qui est au départ de la passion djihadiste, mais que c'est bien une succession de ruptures qui va se cicatrifier dans cette conviction. Il n'est nulle raison de s'étonner que des candidats au djihad ne connaissent pas le Coran. La question n'est pas du tout là. Ce qui leur est demandé dans les nouvelles offres sur le marché, ce n'est pas d'être des pseudo-théologiens ou théologiens en herbe, mais peut-être d'avoir été délinquants, d'être encombrés par la délinquance qui va trouver un sens du moment que ces passages à l'acte qui auraient pu rester opaques au sujet sont baptisés comme des exploits d'une guerre contre l'Occident. Ça c'est très important de le noter.

Là où travaille Danièle Epstein, ce sont des lieux où ce qui fait notre tissage aux plus obscures de nos passions -l'amour, la haine, l'ignorance- connaît des go-between, des allers et des retours, des décongestions liés à nos possibilités de tressages de l'étranger et du familier. Or ce qui se passe là, dans ces lieux de bannissement c'est autre chose, à savoir la mise en place du clivage entre

l'étranger et le familier.

Et il est ici démontré sans pesanteur et en prenant le temps de le faire - c'est un livre qui est exigeant mais qui est amical pour le lecteur- qu'au fond, dans un monde où il n'y a pas tellement d'inhibitions, mais peut-être plus de désespoir que d'angoisse, la fabrication du symptôme en passe par le passage à l'acte, par le débordement. C'est aussi tout à fait important.

Aucune perspective culturaliste ne vient torpiller ce livre dans quoique ce soit d'une lecture ethnique ou ethnologique des banlieues. On est débarrassé de cette fascination pour les banlieues comme nous le fûmes naguère dans le livre d'Alice Cherki qui est présente ce soir. Oui, quelle ineptie que cette fascination pour les banlieues venant s'offrir à notre soif d'exotisme comme de nouvelles jungles, où les anthropologues arpenteraient les banlieues comme autrefois les rives du lac Victoria, à la recherche de quelques improbables cannibales. C'est terminé, on ne peut plus tenir cette position de fascination horrifiée pour la banlieue. Je récuse même ce terme de banlieue qui ne veut plus dire grand chose, tant il témoigne d'un délitement du lieu qui est au cœur de chaque cité - pas seulement de tel ou tel coin de la France. Non ! il se fait une casse sociale, et flambent des passions funestes dont des passions antisémites très graves. Mais la casse du lien social est là, elle nous interpelle en tant que fabricant du lien social dans notre travail de psychanalyste ; ça c'est la valeur éthique de ce livre et elle est absolument irremplaçable.

Tu nous épargnes aussi de radoter sans cesse sur le terme de radicalisation, ou pire encore de déradicalisation, quand on sait maintenant que ce couple terminologique funeste « radicalisation/déradicalisation » ne peut se mettre qu'au service d'une politique dont la rationalité se rétrécit à une façon de psychologie du comportement. La radicalisation n'est pas plus un comportement que la déradicalisation serait une rééducation du comportement. Il faut faire très attention quand on emploie certains termes, parce que ces termes favorisent une allégeance à une gestion policière de problèmes qui restent avant tout politiques. En ce sens le livre de Danièle Epstein vaut parce qu'il nous débarrasse d'une certaine inertie, il vaut également comme témoignage de pratique pour ouvrir d'autres champs de réflexion, peut-être à la psychanalyse.

J'aimerais alors proposer deux pistes.

Il me semble fort que tu réhabilites une lecture de la mélancolie qui n'est pas ombiliquée dans la question de la dépression, mais dans la question de la fureur. Nous nous trouvons là dans une lecture du Sujet concerné par la possibilité de se légitimer comme vivant dans un fantasme héroïque, éventuellement sacrificiel où on retrouve cette espèce de fureur: se faire exister dans le paroxysme d'un anéantissement spectaculaire. C'est alors que si ton travail est politique, en même temps il concerne l'anthropologie des mondes contemporains, il n'est pas un travail de psychanalyse appliquée ou rappliquée, c'est un travail qui porte les questions les plus vives aujourd'hui sur les passions dans le lien social, dont le lien entre mélancolie et fureur. C'est tout à fait important

Il me convient de souligner ensuite que lien par exemple, le rapport du frère, et du grand frère martyr, ça aussi c'est consistant On a raison de lire « Deuil et Mélancolie », et même de le commenter, mais pour Freud, s'il s'agit du deuil de l'être aimé, nous sommes en droit de nous demander de quel lien d'amour il s'agit. Est ce que le deuil d'un conjoint, c'est le même que le deuil d'un enfant, et qu'en est-il du deuil du grand frère une fois qu'on a désespéré de quelque chose concernant la capacité - non pas de transmission culturelle des parents, ça c'est une tarte à la crème- mais que cette même transmission culturelle puisse trouver des lieux tiers où elle pourrait s'épanouir et se rendre légitime ? Ces gosses ne sont pas en panne de transmission, c'est une erreur, mais ils portent comme un fardeau le fait que nous considérons souvent dans la société et parfois dans un usage muselant d'ethnopsychiatrie qui vénère les racines et reste aveugle sur les destins - que ceux qui dans leur différence ont contribué à forger la subjectivité contemporaine, ceux-là même seraient

des laissés pour compte, des exclus.

Au fil des générations, il se crée des dégâts incroyables quand nul ne vient faire exister la vibration de sa lignée dans la force de sa parole et de sa présence. Comment ne pas s'anéantir, signant dans l'explosion d'une signature, qu'il y a à désespérer de la possibilité que quelque chose fasse encore relance et accueil.

Voilà comment j'ai lu ce livre que j'ai beaucoup aimé et que je suis fier de présenter ce soir. Merci
Danièle Epstein

Olivier Douville